

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP. :— 3 mois, 5 fr. ; 6 mois, 9 fr. ; Un an, 16 fr.
HORS DU DÉP. :— » 6 » 14 » 20

CAHORS : A. LAYTOU, Directeur, rue du Lycée.

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent

RECLAMES — 50

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 cent. à chaque demande de changement d'adresse.

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

L'Agence Havas, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34 et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout département est facultative dans le Journal du Lot.

Chemins de fer d'Orléans. — Service d'Été.

Arrivées à CAHORS		Départs de CAHORS		Arrivées à						
				LIBOS	VILLENEUVE-SUR-LOT	AGEN	BERGERAC	BORDEAUX	PÉRIGUEUX	PARIS
10 h. 25 ^m matin.	6 h. 35 ^m matin.	8 h. 12 ^m matin.	9 h. 22 ^m matin.	9 h. 40 ^m matin.	12 h. 12 ^m matin.	3 h. 51 ^m soir.	12 h. 36 ^m matin.	11 h. 44 ^m soir.	4 h. 18 ^m matin.	4 h. 18 ^m matin.
5 h. 1 ^m soir.	12 h. 55 ^m soir.	2 h. 37 ^m soir.	3 h. 52 ^m soir.	4 h. 18 ^m soir.	5 h. 17 ^m soir.	8 h. 10 ^m soir.	5 h. 48 ^m soir.	4 h. 18 ^m matin.	11 h. 30 ^m »	2 h. 19 ^m soir.
10 h. 47 ^m »	5 h. 10 ^m »	7 h. 49 ^m »	9 h. 17 ^m »	10 h. 15 ^m »	—	4 h. 39 ^m matin.	—	—	—	—

Train de marchandises régulier : Départ de Cahors — 5 h. ^m matin. Arrivée à Cahors — 8 h. 56^m soir.

Train de foire : Départ de Libos. — 7 h. 10^m matin. Arrivée à Cahors. — 9 h. 15^m matin.

Cahors, le 13 Octobre.

Indépendamment des bonnes nouvelles que nous recevons du Tonkin, il nous suffirait de lire les journaux anglais, et le *Times* en particulier, pour être convaincus que notre situation au point de vue diplomatique et militaire, s'y est considérablement améliorée.

A ce sujet, les journaux d'Outre-Manche sont réellement très intéressants, car ils adressent maintenant à la Chine, les conseils dont ils étaient si prodigues à notre égard.

Ils paraissent avoir compris, en effet, toute l'utilité qui résulterait pour l'Angleterre elle-même d'une affirmation énergique de la solidarité européenne, dont le *Times* s'est si longtemps obstiné à méconnaître l'importance. Ils estiment que la Chine aurait le plus grand intérêt à ouvrir au commerce européen sa frontière méridionale, et ils n'hésitent pas à déclarer que la guerre dont nous étions menacés naguère par les journaux britanniques serait plus funeste à l'Empire du Milieu qu'au gouvernement français.

Nous avons toujours pensé que pour obtenir cette « entente cordiale » tant préconisée, il fallait avant tout que la presse anglaise prit vis-à-vis de la Chine, l'attitude qu'elle avait gardée vis-à-vis de notre gouvernement.

Le revirement du *Times* et des autres organes de la presse britannique, nous donne

lieu de croire que l'on ne nous reparlera plus des complications et des dangers éventuels dont, selon les alarmistes intéressés de Londres, nous étions menacés par notre politique coloniale dans l'Indo-Chine.

Tout ce que l'on peut désirer, c'est que le cabinet anglais fasse comprendre à celui de Pékin l'inutilité de ses tentatives, pour opposer à la solidarité réelle des intérêts européens une fausse solidarité anglo-chinoise.

Il importe également maintenant que le gouvernement chinois soit convaincu que nous entendons conserver ce que nos armes ont acquis.

Il faut encore qu'il sache bien que les ruses de sa diplomatie et ses procédés dilatoires, ne peuvent que nous rendre moins généreux dans la mesure des concessions que nous serions disposés à lui accorder.

Revue des Journaux

Le Soleil :

L'Europe est, en ce moment, comme un vaste chantier de forgerons ; on y entend partout sonner la ferraille. Une immense inquiétude plane sur tous les pays, du Nord au Midi et de l'Est à l'Ouest ; et dans ce concert peu rassurant de trompettes qui sonnent, de tambours qui battent, de canons qui roulent et dont les essieux grincent avec un bruit sinistre, on distingue je ne sais quelles menaces à l'adresse de la France. Les forts rugissent et les roquets jappent, ceux-ci à la remorque de ceux-là, grimant sur leurs épaules, pour avoir le loisir de nous cracher à la figure...

Quoi que nous fassions, où que nous allions, nous rencontrons des adversaires. Il y a contre nous une ligue solidement formée. On dirait que notre vitalité est impardonnable et que les restes des légions

écrasées, tout ce qui a échappé au massacre n'a pas le droit de se masser aux frontières pour garder les portes. Jamais peuple vaincu n'encourut plus d'avaries et ne subit plus d'outrages. C'est à qui nous fera sentir que nous n'avons plus droit qu'au silence. Et pourtant nous sommes la France, une nation de trente-sept millions d'âmes, ayant des titres de noblesse jusqu'au fond de l'histoire ; et si nous voulions, si nous n'avions qu'une pensée, si, en présence des périls qui nous menacent, nous formions une phalange compacte, unie, serrée, les plus hardis hésiteraient à nous montrer les dents.

... Mais on dirait que nous sommes hallucinés et que le vertige nous fait perdre, de jour en jour, la juste notion des choses, pendant que les Huns caracolent sous les murs de Byzance et nous injurient par la voix ou par la plume de leurs insulteurs soudoyés. Pas de réflexion, pas de sentiment réel des choses, pas l'idée de la situation difficile qui pourrait devenir mortelle. Partout la même gaieté, les mêmes chansons bêtes, les mêmes éclats de rire, la même indifférence. Le peuple, abusé par des mots, se complait à se dire citoyen et ne songe point à rester patriote.

Est-ce qu'il ne se trouvera pas enfin des hommes de talent, des hommes d'éloquence pour flétrir nos misérables querelles, et pour faire rentrer les fils des Gaulois dans le chemin de la patrie ?

République Française.

Les journaux intransigeants de ces jours-ci, fait remarquer la *République Française*, peuvent être lus d'un bout à l'autre et conservés comme types d'une certaine espèce de presse et d'une certaine espèce de polémique, où la naïveté volontaire se joint au plus parfait mépris de la vérité.

Le pays est juge en dernier ressort. La majorité parlementaire a aussi ses jugements et ses sanctions. L'immense majorité des républicains de France apprécie sévèrement une polémique à outrance, qui tend de toutes les manières, par des inventions et des exagérations de toute espèce, à affaiblir le gouvernement de la République.

Rappel.

Quel que soit le ministre de la guerre, on devrait, dès la rentrée, aborder enfin cette grave question de la loi militaire. Les affaires politiques demanderont seulement quelques jours. Il faudrait,

— Voyons ! que vous en coûterait-il d'avouer qu'en écrivant à M. de Briey ces deux lignes... étonnantes, vous ne saviez pas bien ce que vous faisiez ?

— Et que j'ai agi en petit étourdi qui n'était point de bonne humeur. On s'aperçoit, commandant, que vous m'avez connu à vingt ans.

— Sapristi ! vous les avez toujours vos vingt ans ! on s'en aperçoit aussi. Vous ne me persuaderez pas que vous avez écrit sérieusement ce furieux poulet.

— Je n'ai jamais été si sérieux qu'en l'écrivant.

— Tant pis pour vous, Monsieur. Vous avez donc commis gratuitement une mauvaise action.

— Commandant... s'écria M. de Kernovenoy.

Est ce n'est plus notre surprise, c'est notre indignation que je vous exprime. Quel dommage ou quel affront vous avait fait M. de Briey pour autoriser cette abominable sortie ? Je vous dis que vous n'avez pas eu conscience de ce que vous écriviez.

— Encore.

— J'ai le billet ; je vais vous le lire...

— Je vais moi, vous le réciter, interrompit le baron. Ecoutez bien. Le voici :

« Et-ce une réparation que vous venez m'offrir ? Vous allez donc au devant de mon impatience ? Je n'en attendais pas tant de votre honneur !... »

— Assez ! fit le commandant, je le connais votre chef-d'œuvre. Il est aussi méchant qu'insensé. Vous parlez d'honneur. Quoi de plus honorable que la démarche tentée par M. de Briey ? Il venait vous dire : Voilà qui je suis. Me jugez-vous digne d'entrer dans

si cela est possible, les réduire à ne durer que quelques heures. La politique est inévitable pour le malheur de ce pays. Acceptons-la donc avec résignation, mais revenons le plus tôt possible à la grande politique, à celle qui nous donnera les réformes profondes dont la France a besoin pour se défendre et pour exister.

Le Soir :

Le scrutin de liste s'impose, et il appartiendra avant peu au cabinet de l'imposer, non par la force mais par le raisonnement et par la preuve mise là, sur table, que tout gouvernement est impossible dans les conditions actuelles.

Il faut faire une loi électorale qui nous donne une exacte et sincère représentation de l'opinion publique. On n'y peut parvenir que par le scrutin de liste.

Journal des Débats :

Le *Journal des Débats* s'occupe de la tâche qui incombe au nouveau ministre de la guerre, La tâche qui échoit à M. le général Campenon est encore plus difficile et délicate qu'il y a deux ans.

Rétablir l'esprit d'ordre et de suite dans cette administration de la guerre, abandonnée pendant huit longs mois à tous les caprices d'une faction, la préserver de la politique et des politiciens, qui en avaient fait comme leur chose, restaurer dans l'armée la véritable discipline et lui rendre cette précieuse unité morale qu'elle a failli perdre. Ce n'est là qu'un des côtés de la mission réparatrice que doit accomplir et qu'accomplira certainement le nouveau ministre de la guerre.

La Liberté.

Relativement aux nouvelles exigences du cabinet espagnol, la *Liberté* fait cette réflexion :

Que des explications soient adressées aux gouvernements étrangers par une note à nos représentants, cette exigence nous paraît aussi peu utile que la première et, par surcroît, Lien plus fâcheuse. A quoi bon faire intervenir les puissances dans cet incident, si l'on tient à ménager les susceptibilités de la France, autant que la France tient à satisfaire l'amour-propre de l'Espagne ?

Le Parlement :

Les traitements ecclésiastiques suspendus ont-ils

avons un nom, nous sommes riche... et romanesque !... Quand je dis : Nous, vous m'entendez bien... Oh ! pour romanesque, j'avoue que nous le sommes.

— Je l'avais deviné, dit M. de Kernovenoy d'une voix dure. Aussi j'ai conduit votre ami tout de suite à la fin du roman, de peur qu'il ne s'égarât en route.

— Mais moi, ne vous en déplaît, je ne vais pas aussi vite. J'ai reçu une mission en deux parties. Je veux essayer la première. Vous ne m'empêchez peut-être pas de vous dire que Maxence de Briey est le fils de mon meilleur ami et de mon compagnon d'armes. Cela remonte plus loin que vous, baron Hector. Je peux vous répondre de ce jeune homme. C'est un cœur généreux et fort...

Le baron se leva.

— Mais vous ne voulez donc rien entendre ? s'écria le commandant. C'est un procédé inouï, sauvage... Je vous répète que nous oublierons votre algarade.

— J'oublierai de même la poursuite outrageante dont mademoiselle de Kernovenoy a été l'objet de la part de M. de Briey, mais à une condition expresse : c'est qu'il vaudra bien quitter Genève.

— Quelle poursuite ? Une dernière fois êtes-vous dans votre bon sens ? Maxence de Briey rencontre une jeune fille de son rang, de son monde, qu'il trouve admirablement belle. Il lui arrive de se mettre sur son passage. Et c'est là une injure ! Il est ravi, et, de peur que sa curiosité si naturelle et que ce parfait enchantement ne soient jugés contraires aux bienséances, il

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

(8)

L'IDOLE

— Ah ! fit M. de Kernovenoy, c'est donc le but de votre visite ? Je m'en doutais... L'affaire est aisée à régler.

— Là ! là ! ne secouez pas si fort votre crinière de vieux lion, s'il vous plaît. Un moment...

— Soit, fit le baron ironiquement, quoique le rôle de conciliateur vous convienne mal...

— Eh ! je suis juge de ce qui me convient, peut-être ! Je n'apporte ici ni la paix ni la guerre. Je me réserve.

— C'est de la prudence.

— Je suis chargé de vous exprimer d'abord la surprise de l'ami qui m'envoie. Il vient de recevoir une injure comme on reçoit une tuile un jour d'ouragan.

— Ce qui n'arrive point aux gens qui savent se tenir chez eux et à leur place, fit observer M. de Kernovenoy.

— Est-ce une gageure ? est-ce une erreur ? poursuivit le commandant, déterminé à ne plus entendre les sarcasmes. Le billet dont il s'agit ne se serait-il pas trompé d'adresse ? Nous le croyons.

— C'est qu'apparemment il vous plaît de le croire.

été rétablis, demande le *Parlement*. On a donné à ce sujet les nouvelles les plus contradictoires. On a même soutenu qu'aucune négociation n'avait jamais été entreprise par le gouvernement de la République avec le Saint-Siège.

Le gouvernement ne juge pas utile de faire une fois pour toutes la lumière sur cette question mystérieuse.

Informations

A LA COMMISSION DU BUDGET

Voici, d'après le *Temps*, qui a l'oreille de M. Tirard, les modifications que doit soumettre le ministre des finances au budget de 1884 :

On a dit à tort que ces modifications consistaient dans une augmentation des droits sur les boissons.

Le nouveau système que M. Tirard doit exposer à la commission consiste à abandonner en partie le système de majoration des prévisions des impôts indirects, institué par M. Léon Say, et qui, appliqué cette année pour la première fois, a déjà donné des mécomptes sérieux, puisque les rendements sont inférieurs jusqu'ici de 48 millions aux prévisions.

M. Tirard songerait à conserver le système de M. Léon Say pour tous les impôts pour lesquels l'expérience n'a pas été défavorable, et à l'abandonner pour ceux pour lesquels il a été au-dessus de la réalité.

Il n'y a que deux impôts dans ce dernier cas : l'enregistrement et les douanes ; mais ces deux impôts figurent pour une forte proportion dans nos revenus indirects.

Par ce système, on diminuerait les prévisions de 55 millions environ, mais il faudrait retrouver ces 55 millions ailleurs.

Ces 55 millions, on les trouverait d'abord par une réduction des dépenses.

Le ministre accepte les réductions déjà opérées par la commission sur les propositions primitives du gouvernement et qui s'élèvent à 15 millions ; ensuite, le ministre compte réduire de 15 millions les charges qui pèsent sur le Trésor, à raison des intérêts qu'il doit payer à la caisse des retraites de la vieillesse.

La Chambre est précisément saisie d'un projet de loi en ce sens, qui a été déposé avant les vacances, et dont le ministre compte demander la discussion à la rentrée.

Avec quelques autres mesures complémentaires, on arriverait à combler cette différence de 55 millions, et à établir le budget de 1884 en équilibre.

ATTENTAT CONTRE UN MINISTRE BULGARE

Judi, à Sofia, M. Natchevitch, ministre des finances en Bulgarie, a failli être victime d'un attentat au moment même où il se rendait à la séance de l'Assemblée nationale.

Un individu, qu'on soupçonne être un émissaire russe, tira à bout portant un coup de revolver sur le ministre, qui cependant échappa sain et sauf.

AMÉNITÉS RADICALES

Judi soir, à Lyon, un fait déplorable a signalé la fin d'une réunion anarchiste, tenue à la salle de l'Elysée, et où le citoyen Orié, rédacteur de la *Bataille*, a pris la parole.

Un individu répandit sur un agent de police en civil une fiole contenant un liquide inflammable. Le malheureux agent, en voulant se débarrasser de ses vêtements enflammés a reçu de graves blessures

aux mains et aux bras. Ça promet.

LES PRINCES D'ORLÉANS.

— Le prince de Joinville a été victime, à Chantilly, jeudi dernier, d'un assez grave accident : il allait corriger un petit chien lorsqu'un gros dogue lui sauta au visage. Grâce aux soins du docteur Chaumet, la blessure a pu être recousue immédiatement, et cet accident n'a pas empêché le prince de suivre, le surlendemain, la chasse au sanglier.

— Le duc de Nemours a quitté Londres pour Paris.

LA COUR D'ANGERS

— La cour d'Angers, qui a été si fortement « épurée » par M. Martin-Fenillée, vient de reprendre le jugement des appels correctionnels.

C'était la première audience qu'elle tenait depuis l'épuration.

Pas un avocat ne s'est présenté à la barre. Nous nous demandons comment les nouveaux juges vont se tirer de cette embarrassante situation.

LA DÉMISSION DU MINISTÈRE ESPAGNOL

C'est par suite d'une divergence de vues dans le cabinet espagnol au sujet de l'attitude à prendre vis-à-vis de la France, que M. Sagasta a remis au roi la démission collective du cabinet.

Dès lundi dernier, l'ambassadeur d'Espagne à Madrid avait reçu injonction de quitter Paris. Le duc de Fernan Nunez crut devoir ajourner l'exécution de cet ordre et présenta à son gouvernement des observations qui, selon lui, semblaient commander cette conduite.

L'ambassadeur recevait, dès le lendemain, du marquis de La Véga de Armijo, un nouvel ordre impératif, auquel il fut, comme la première fois, répondu par des observations qui, finalement, ont motivé la réunion à Madrid du conseil des ministres.

Le conseil assemblé, M. de la Vega a formellement demandé à ses collègues de rompre les relations diplomatiques avec la France. Sept ministres sur neuf ont repoussé la proposition. C'est à la suite de cette détermination que M. de la Vega, voulant se retirer, le cabinet tout entier a donné sa démission.

M. Paul de Cassagnac, dans le *Pays*, donne l'information suivante sur un détail de la carrière militaire du général Thibaudin :

C'était pendant le 24 mai ; on voit que nous précisons : une enquête fut faite sur l'affaire de Mayence, et le résultat en était l'expulsion du général Thibaudin, son renvoi de l'armée.

L'évêque d'Angers l'apprit, le sut peut-être de M. Thibaudin lui-même, fit une suprême démarche et le sauva.

C'est grâce à Mgr Freppel que cet homme est encore dans l'armée française.

Nous n'avons pas besoin de dire que nous connaissons le fait d'une manière indiscutable et que nous le tenons de bonne source.

Nous défions M. Thibaudin de le nier.

Et quand il parut à la Chambre pour la première fois et pour y faire la hideuse besogne que l'on sait, pour s'y constituer le bourreau volontaire de ses frères d'armes, nous supplîmes Mgr Freppel, assis à nos côtés, de nous permettre, en son nom, de lui jeter ce fait au visage.

Par un esprit de charité que nous ne comprîmes pas, mais que nous avons dû respecter, l'évêque s'y refusa.

Voilà la vérité. La parole est à M. Thibaudin.

vez bien cela, vous ! Cependant, il a fallu céder, la lui donner. Oh ! l'heure terrible !

Et après ?... Après...

Est-ce que, entre le mari et le père, ennemis l'un de l'autre, les lois de la nature, la religion, la morale, les juges, Dieu, ne commandent pas de choisir le mari ?...

Je suis seul, je suis vieux, j'aime éperdument toujours, et l'on m'oublie !... Voilà ce qui vous attend. Le châtement vous viendra comme il m'est venu.

Encore n'ai-je fait que haïr celui que ma fille devait me préférer. Vous tuez les soupirants, vous ! C'est pis !

Je vous ai averti maintenant. Adieu. Si vous persistez dans votre dessein, qui est atroce, vous m'enverrez vos amis. Nous les recevrons. Maxence de Briey m'a dit : « J'aime mademoiselle de Kernovenoy. C'est le premier, ce sera le seul amour de ma vie. Mais il faut que son père efface l'outrage qu'il m'a fait subir. S'il ne le veut pas, je me souviendrai avant tout que je suis gentilhomme. » Vous ne le voulez pas. Vous n'effacez rien. Ce n'est pas moi qui conseillerai jamais à M. de Briey de ne point agir selon l'honneur. S'il est gentilhomme, je suis soldat.

Le commandant Humbert sortit. M. de Kernovenoy porta lentement ses mains à son front et sur son visage. Y cherchait-il les débris du masque ? Ah ! le commandant le lui avait bien arraché !

A présent que faire ? S'il donnait suite à son projet « qui était atroce », quel scandale dans Genève et la colonie ! Ce duel déchaînerait toutes les consciences, allumerait le feu de l'indi-

CHRONIQUE LOCALE

ET FAITS DIVERS.

Notre compatriote, M. le capitaine de frégate, Valery, est nommé commandant de la défense mobile à Toulon.

Sont nommés au grade de capitaine dans l'armée territoriale les lieutenants dont les noms suivent :

131^e Régiment, M. Vigié.

132^e Régiment, M. Lamarche.

M. Lanaspèze, professeur de mathématiques au lycée de Cahors, vient d'être nommé boursier d'agrégation à la Faculté de Toulouse.

Notre compatriote M. Bonnefoy, est nommé professeur de mathématiques au lycée de Cahors, en remplacement de M. Lanaspèze.

M. l'abbé Parry, vicaire de St-Barthélemy à Cahors, a été nommé curé de St-Denis, près Martel ; il est remplacé à St-Barthélemy par M. l'abbé Badourès, vicaire de Gourdon.

CERTIFICAT DE GRAMMAIRE

La deuxième session d'examen pour le certificat de grammaire est fixée au jeudi 8 novembre.

L'épreuve écrite aura lieu de 8 heures à 10 heures du matin, dans une salle de l'Ecole de médecine et de pharmacie de Toulouse.

Les inscriptions sont reçues jusqu'au 31 octobre courant au secrétariat de l'Académie, rue Saint-Jacques, 20, sur le vu de l'acte de naissance et de la demande formulée par le candidat lui-même sur feuille timbrée de 60 centimes (la signature doit être légalisée).

LE TRAITEMENT DES DESSERVANTS

Le *Télégraphe* annonce qu'un maire du Tarn a reçu avis du préfet que la traitement allait être rendu au curé de la commune. D'ailleurs, il n'est bruit dans les campagnes que d'une circulaire ministérielle et confidentielle adressée à tous les préfets pour leur annoncer l'intention du gouvernement de rembourser à messieurs les curés et desservants les traitements suspendus.

Les préfets ont été avisés par l'administration du ministère de l'intérieur qu'ils aient à envoyer au plus tôt, des rapports détaillés sur le service médical gratuit des communes.

ÉCOLE NATIONALE DES BEAUX-ARTS.

L'*Officiel* porte le décret sur la réorganisation de l'école nationale et spéciale des beaux-arts.

Nul ne peut être élève de l'école ni étudier dans l'un des ateliers s'il a moins de quinze ans ou plus de trente ans.

Les jeunes gens qui veulent profiter de l'en-

gnation sur toutes les lèvres. Il serait dit partout que c'est pure abominable, gardien de sa fille, gardien jaloux, féroce, sans scrupules, prêt à sacrifier impitoyablement le monde et sa fille même à sa passion égoïste, cherchait querelle à quiconque s'avaisait d'aimer mademoiselle de Kernovenoy, et, à toute demande en mariage répondait par des coups d'épée.

Alors qui serait odieux à tous ? Lui. Qui deviendrait un objet de pitié ? Elle.

Et ce n'était pas tout encore. Il croyait entendre les paroles prophétiques du vieil officier : « Votre châtement viendra comme le mien est venu. Pourtant je n'ai fait que haïr celui que ma fille devait me préférer. Vous le tuerez, vous ! » Voilà ce qui résonnait à son oreille. Une autre voix s'élevait en même temps au dedans de lui et le glaçait d'épouvante :

— Si Myriam aimait ce Briey ? lui disait-elle.

Il pouvait envoyer ses témoins à M. de Briey, il pouvait braver l'opinion, il pouvait égorger ce jeune homme, car il se croyait la main sûre...

Mais si Myriam l'aimait ?...

Ah ! le châtement ! Il appuya son front sur la table devant laquelle il était assis. Les larmes se faisaient jour pour la première fois dans les yeux de cet homme, dont l'âme puissante et profonde avait un côté farouche, et qui jamais n'avait pleuré. Les sanglots lui déchiraient la poitrine, et il les étouffait en mordant son mouchoir de peur que le bruit n'en arrivât dans la chambre de Myriam. La porte extérieure s'ouvrit et le visage de Martin Bataille apparut.

Le vieillard stupéfait interdit, n'en croyant point ce qu'il voyait, ne s'avança que lentement.

seignement de l'Ecole doivent préalablement se faire inscrire au secrétariat de cet établissement, justifier de leur âge et de leur qualité, et, de plus, s'ils sont étrangers, se présenter avec une lettre d'introduction de l'ambassadeur ou du Consul général de leur nation.

Une inscription spéciale pour chaque concours est obligatoire dans les huit jours qui le précèdent, sauf dans les cas indiqués par l'administration.

LES INSPECTEURS DU SERVICE DES PERCEPTIONS.

On élabore au ministère des finances un projet tendant à l'organisation d'un corps spécial d'inspection pour le service des perceptions.

Le personnel de cette inspection serait recruté hiérarchiquement parmi des percepteurs.

LES PERMIS DE CHASSE.

Se douterait-on que les permis de chasse ont rapporté cette année, en France, dix millions quatre cent trente-neuf mille cent francs ?

En effet, il a été pris 372,825 formules, ayant produit à l'Etat, à raison de 18 fr. l'une, la sozame rondelette de 6,710,850 francs. En plus de cette somme, 10 fr. par permis sont attribués aux communes, ce qui donne encore 3,728,250 fr.

Les 372,825 permis de chasse à 28 fr. ont produit ensemble un revenu de 10 millions 429,100 fr.

MORT EN WAGON.

Un triste accident, dit le *Corrézien*, s'est produit à la gare de Brive, il y a quelques jours.

La femme Rinot, veuve Duret, âgée de 71 ans, partait mercredi dernier par le train n° 28 de Brive à Périgueux. Au moment du départ on l'a trouvée morte en wagon. Déposée d'abord dans une salle de la gare, après les constatations légales, le corps fut transporté à l'hospice de Brive, où l'on a reconnu que la mort avait pour cause une attaque d'apoplexie foudroyante.

ÉCOLE DE CAVALERIE.

Le ministre de la Guerre vient d'adresser aux chefs de corps une circulaire sur la direction à donner à l'enseignement dans les écoles régimentaires de la cavalerie.

Le ministre constate que, cette année, les examens écrits se sont maintenus à une moyenne suffisamment élevée. On a pu toutefois remarquer que quelques sous-officiers ont présenté, dans les épreuves scientifiques, une infériorité sensible par rapport aux épreuves littéraires. Cette infériorité s'est accusée davantage aux examens oraux. Beaucoup de candidats se sont montrés faibles sur toutes les questions relatives à la géométrie dans l'espace, et la commission d'examen a pu constater que la représentation du relief et les procédés employés pour en donner une idée offraient une difficulté sérieuse pour la majorité des sous-officiers.

Le baron fit un terrible effort et se redressa.

— Oui, c'est moi ! s'écria-t-il. C'est moi qui pleure. Je suis vaincu sans combat. Je ne puis plus songer à tuer notre ennemi...

— Vous aurez donc eu un remord ? grommela Martin. C'est peut-être mieux. Mais c'est le diable qui ne sera...

M. de Kernovenoy s'élança vers le vieux garde et lui saisit les mains.

— Non, dit-il, tu ne me comprends pas... Ce n'est pas de le tuer qui me fait peur. Mais après ?... Si elle l'aimait !

— Il faut donc partir, riposta Martin Bataille.

— Partir, oui. Tu me donnes le bon conseil... — Vous voyez bien tout de même que je vous comprends.

M. de Kernovenoy ne répondit pas. Il rêvait, et c'était une rêverie cruelle, la véritable voie des douleurs :

— Qui essayera de persuader à Myriam que ce départ est nécessaire ?... murmura-t-il... Ce ne sera pas moi. Je n'oserais...

Il n'oserait plus !...

— Et puis, reprit-il, point de raison à lui donner...

— Je vais la trouver, fit Martin.

— Que lui diras-tu ?

— Qu'elle doit vous obéir sans rien vous demander, si elle vous aime...

— Si c'est encore moi qu'elle aime ! Va... Demeuré seul, il ferma les yeux.

PAUL PERRET.

(A suivre.)

Les officiers chargés du cours préparatoire dans les écoles régimentaires de la cavalerie devront donc s'attacher à donner à cette partie de l'enseignement scientifique des développements suffisants pour permettre aux élèves de tirer de leurs cours tout le parti nécessaire.

LES MAIRES ILLETTRÉS.

On s'occupe en ce moment, au ministère de l'intérieur, d'un travail qui sera curieux à plus d'un titre. On établit, d'après une statistique demandée aux préfets, quels sont les maires, adjoints et conseillers municipaux de toutes les communes de France qui sont absolument illettrés, ou qui n'ont que des connaissances insuffisantes pour remplir leur mandat.

D'après le commencement de ce travail on relève déjà ce fait étonnant qu'il y a un bien plus grand nombre de maires ou de conseillers municipaux qu'on ne le supposait qui ne savent ni lire ni écrire suffisamment. C'est alors le secrétaire qui administre la commune.

Les baromètres de village.

Au village, tout est baromètre. Parmi les oiseaux de basse-cour, les pigeons sont à peu près les meilleurs indicateurs du temps. Quand ils se posent sur la couverture d'une grange en présentant le jabot au levant, soyez assurés qu'il pleuvra le lendemain, s'il ne pleut pas déjà pendant la nuit.

S'ils rentrent tard au colombier, s'ils vont butiner au loin dans la plaine, signe de beau temps. S'ils regagnent le logis de bonne heure, s'ils picotent aux environs de la ferme, pluie imminente.

Les pronostics des poules ne sont pas moins certains. Quand elles se roulent dans la poussière en hérissant leurs plumes, signe d'orage prochain.

Même prophétie de la part des canards quand ils se mettent à plonger, à battre des ailes et à se poursuivre joyeusement sur la mare.

Si, par un temps magnifique, le cultivateur voit sa vache lécher les mors de son étable, qu'il se hâte de rentrer son fourrage. Si la vache lèche le salpêtre que l'humidité de l'atmosphère fait sinter de la muraille, pluie le lendemain.

Encore de la pluie, si les abeilles rentrent longtemps avant le coucher du soleil et avec un maigre butin.

Toujours de la pluie si les corbeaux sont éveillés de bonne heure et qu'ils crient plus qu'à l'ordinaire. Quand, au contraire, les pierrots sont matineux et babillards, c'est du beau temps pour l'après-midi.

Les hirondelles volent elles en rasant la terre, l'orage n'est pas bien loin; disparaissent elles dans les nuages, vous pouvez vous mettre en route. Quand le rossignol chante clair toute la nuit, on peut compter sur un bon lendemain. C'est tout le contraire quand les grenouilles entament leur concert, quand les chouettes houloulent et quand les bergeronnettes sautillent le long des fossés.

Ce ne sont pas seulement les animaux et les oiseaux qui indiquent aux cultivateurs les changements de temps.

Si le matin la lame de la faux reste sèche, bon signe. Si elle prend de l'humidité et se teinte de bleu et de rose, c'est la pluie à courte échéance.

Quand le batteur en grange voit son crible détendu et son fléau récalcitrant, pluie également lorsque les gerbes de blé et d'avoine pèsent plus qu'à l'ordinaire.

Le bûcheron, qui va au bois, consulte sa cognée comme le faucheur interroge sa faux. Si la hache est nette et luisante, la journée sera belle; mais si elle est terne et si la manche ne glisse pas dans la main, gare au bouillon de grenouille.

En automne, la gelée blanche indique la pluie, et la rosée le beau temps. Les chasseurs, du reste, savent cela aussi bien que les agriculteurs. Il n'y a que les journalistes et les académiciens qui ne s'en doutent pas.

La lune est encore un excellent baromètre. Si Phébé est entouré d'un cercle blafard, c'est la pluie; si l'astre des nuits brille pur et lumineux, c'est du beau temps.

Que si vous me demandez maintenant dans quel livre le paysan a appris tout cela, je puis vous le dire. C'est un livre à la portée de tout

le monde, il a pour titre « la Nature » et pour auteur le bon Dieu.

BILLETS A PRIX RÉDUITS POUR BORDEAUX.

La compagnie du chemin de fer de Paris à Orléans prévient le public qu'à l'occasion de la foire d'octobre à Bordeaux, il sera délivré les trois derniers dimanches de ce mois, c'est-à-dire les 14, 21 et 28, octobre, ainsi que le jour de la fête de la Toussaint et le dimanche 4 novembre, aux gares et stations des sections d'Angoulême, de Périgueux et du Boisson inclus à Libourne exclus, des billets aller et retour de toutes classes pour Bordeaux, comportant une réduction de 40 0/0 sur les prix du tarif général.

Ces billets, qui seront valables, pour le retour, jusqu'au dernier train du lendemain de leur délivrance, pourront être utilisés dans tous les trains recevant réglementairement des voyageurs à plein tarif de la classe du billet délivré, à l'exception des trains rapides ou poste nos 3, 24, 15, 115, 14 et 114.

En outre, les coupons retour des billets aller et retour que les gares et stations de la section de Libourne inclus à Bordeaux délivreront pour cette dernière ville, aux prix fixés par le tarif spécial A n° 9, pendant les jours sus-indiqués, seront exceptionnellement valables pour le lendemain inclus.

L'ARSENIC DANS CERTAINS VINS.

Un viticulteur du midi, ayant reçu des plaintes sur son vin, pria un chimiste, M. A. Barthélemy, d'en faire l'analyse. Dans l'échantillon qui fut remis, on trouva une dose relativement considérable d'arsenic, en l'absence de toute matière colorante d'origine minérale.

En présence de l'effroi causé par cette révélation qui pouvait faire soupçonner une manœuvre criminelle, M. A. Barthélemy se décida, sur la prière du viticulteur, à examiner le vin du chai. Sur quatre pièces examinées d'abord, trois furent trouvées arsenicales à des degrés très divers; la quatrième n'offrait rien d'anormal: le chimiste remarqua que cette dernière était une barrique neuve, et ce fut pour lui un trait de lumière.

Le propriétaire raconta, en effet, que pour enlever le mauvais goût que ses pièces vieilles avaient contracté, il les avait lavées à plusieurs reprises avec la *drogue*, c'est-à-dire avec l'acide sulfurique plus ou moins étendu. Il fut aisé ainsi de vérifier que le vin de toutes les barriques neuves était dépourvu d'arsenic.

En signalant ainsi le danger qui tend de plus en plus à se répandre dans les campagnes: la *drogue* se vend chez tous les épiciers, M. A. Barthélemy, présente les réflexions qui vont suivre et sur lesquelles on ne saurait trop appeler l'attention de l'administration:

« L'acide sulfurique, livré au commerce aux environs de Toulouse, — dit M. Barthélemy, — est depuis quelques années, si arsenical que j'ai pu en user, dans mes cours, comme source abondante d'arsenic; j'ai souvenir aussi d'avoir été consulté sur le dépôt jaune abondant, obtenu dans les usines à gaz où l'on fabrique le sulfate d'ammoniaque à l'aide de l'acide sulfurique de certaines provenances, bien connues d'ailleurs des chimistes. »

L'HIVER.

S'il faut en croire les météorologistes, l'hiver qui vient sera, sinon rigoureux, du moins précocé. Des pronostics auxquels on ajoute foi, semblent l'indiquer: les marais sont fréquentés par des bécassines qui y sont venues plus tôt que de coutume; les passages de cailles ont été nombreux ces jours derniers; dès le 8 septembre, on constatait que les hirondelles se rassemblaient déjà, s'exerçant aux longs vols qui les préparent à leur émigration, et depuis quelques jours, s'il en reste quelques-unes, beaucoup ont disparu. De même, on a remarqué que le passage des rois de cailles s'était effectué de bonne heure. On remarque également que la grive ne séjourne que peu de temps et passe rapidement, ce qui constituerait autant d'indices de la prochaine venue de l'hiver.

Trouvé, enfin!

« Monsieur, je ne pouvais pas dormir, j'étais en transpiration la nuit comme si j'étais tombée dans l'eau, point d'appétit, de fréquentes palpitations de cœur, même au lit, et toujours de violents maux de tête, la digestion ne se faisait point. J'avais pris peut-être trois cents paquets de morphine, bella-

done, digitaline, bismuth et je ne sais quoi, sans résultat. C'est alors que je pris des Pilules Suisses; au bout de trois jours je me sentis mieux, et l'amélioration continue toujours; il y avait cependant six ans que je souffrais. Je vous autorise à publier cette lettre, car ce n'est qu'en lisant les guérisons que j'ai connu les Pilules Suisses. Mon oncle, qui a soixante-huit ans et qui n'avait pas d'appétit, se trouve aussi bien depuis qu'il prend de vos Pilules. » M^{me} VARIN, née OURY, à Moriers (E.-et-L.). »

ETAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS du 6 au 13 Octobre 1883.

Naissances.

Dnfau, Marie, rue de la Halle, 9.
Bras, Baptiste, aux Ramonets.
Loubradou, Paul, rue Hébrard, 4.
Montaudié, Jean, rue St-Barthélémy, 5.

Mariages.

Bouyssou, Jean, et Vialard, Anne.
Belloteau, Théophile, et Poujols, Marie.
Vilas, Antoine, et Alazard, Célestine.

Décès.

Eurot, Jean, journalier, 56 ans, (Hospice).
Brouzès, Henri, sabotier, 25 ans, célibataire, rue de la Préfecture, 8.
Salinier, Marie, s. p., 87 ans, rue Ste-Claire, 1.
Laterrade, Rosine, s. p., 62 ans, célibataire, grande Chartruse.
Combebias, Marie, s. p., 62 ans, rue des Boulevards, 10.
Welffel, Paul, employé, 41 ans, rue St-Maurice, 12.
Salières, François, terrassier, 64 ans, (Hospice).
Frier, Philomène, 2 ans, rue Lastié, 7.

Dernières Nouvelles

Paris, 11 octobre.

Un meeting, indignation du lac Saint-Fargeau, sous la présidence de M. Laisant, a adopté une résolution déclarant que le général Thibaudin a bien mérité de la patrie et flétrissant le ministère. Aucun incident.

— Le *Figaro* croit savoir que la principale difficulté dans le règlement de la question du Tonkin réside dans ce fait que la Chine voudrait annexer les provinces septentrionales du Tonkin, tandis que la France veut assurer la complète indépendance des populations comprises dans la zone neutralisée.

LE NONCE DU PAPE

M. di Rende, nonce apostolique du Saint-Siège près le gouvernement français, est attendu à Paris au premier jour.

Le représentant du pape ne devancera que de quelques jours M. Lefèvre de Bébaine, notre ambassadeur près le Vatican, qui doit prochainement venir en congé.

Cette coïncidence n'est pas simplement due au hasard. Le gouvernement désire traiter avec son ambassadeur et le nonce la délicate question des mesures à prendre au sujet des suppressions de traitement infligées à certains membres du clergé.

Paris, 12 octobre.

Le *Figaro* dit que M. Fernan Nonez a donné sa démission d'ambassadeur à Paris, à la suite du changement du ministère espagnol.

Madrid. — On assure qu'un cabinet de conciliation, comprenant cinq membres du parti Sagasta, trois du parti Sarrano, a été constitué avec M. Posada comme président.

On prétend que des ouvertures ont été faites au général Lewal pour le poste d'ambassadeur à Saint-Petersbourg, et qu'il aurait demandé quelques jours de réflexion.

On télégraphie de Berlin à la *Gazette de Cologne*, que le chef de l'amirauté allemande prend des mesures pour rendre, en cas de besoin, la mobilisation de la flotte aussi promptement que possible.

Le consul d'Espagne à Perpignan vient de demander des poursuites contre le journal *l'Eclair*, de Perpignan, pour un article outrageant contre le roi Alphonse XII.

Paris, 13 octobre.

Un remaniement important aura lieu dans le haut personnel de la préfecture de la Seine, aussitôt après que M. Poubelle aura pris possession de son nouveau poste. Ce remaniement a été arrêté hier dans une conférence qui a eu lieu entre le ministre de l'intérieur et le successeur de M. Oustry.

La retraite de M. Challemel-Lacour s'impose

malgré les difficultés du moment. La situation malade du ministre des affaires étrangères lui commande, d'après l'avis des médecins, un repos absolu. Le travail du cabinet lui est même interdit. Dans ces conditions exceptionnelles, M. Challemel-Lacour est obligé de prendre une suprême résolution.

Il court des bruits étranges à Toul et à Nancy. On dit que plusieurs soldats des garnisons de ces deux villes auraient disparu, assassinés par des individus déguisés en femmes. Ce qu'il y a de certain, c'est que plusieurs arrestations auraient été opérées, il y a deux jours, parmi lesquelles plusieurs Italiens. Qu'y a-t-il de vrai dans tous ces racontars qui ont traversé la Manche pour nous revenir par les journaux anglais?

Plusieurs membres influents du parti royaliste, à Paris, ont fait signer une adresse de regrets qui a été envoyée au roi d'Espagne.

Les journaux à caricature publiés à Paris continuent d'insulter le roi d'Espagne par des charges les plus grossières. Ces ignominies, exposées aux kiosques et vendues sur la voie publique, ont été envoyées par ballots en Espagne, où elles surexcitent le sentiment national.

M. Jules Ferry doit prononcer à Rouen et au Havre deux grands discours sur la politique intérieure et sur la politique extérieure du gouvernement.

D'après le *Gaulois*, M. Ribot aurait déclaré qu'à la rentrée l'attitude du centre gauche ne sera pas défavorable au gouvernement.

Bourse de Paris.

Cours du 13 Octobre.

Rente 3 p. %	78.00
— 3 p. % amortissable	79.90
— 4 1/2 p. %	106.75
— 5 p. %	108.05

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Paris, 11 octobre.

La séance d'hier a été tout à fait vide; acheteurs et vendeurs s'abstiennent et les quelques demandes qui se sont produites sont le résultat de liquidations d'engagements. Il est probable que nous allons assister pendant quelques jours à des séances pareilles, la spéculation attendra avant de prendre position, soit à la hausse soit à la baisse, l'ouverture de la session parlementaire, à moins que d'ici là quelque événement imprévu ne vienne modifier les dispositions des partis en présence.

Nous devons constater pourtant que le comptant est un peu plus actif. Le rentier, qui a déjà encaissé la majeure partie des coupons d'octobre, a à sa disposition des excédants qu'il cherche à employer.

Aujourd'hui nous laissons le 4 1/2 à 107.75, le 3 0/0 à 77.77 et l'amortissable à 79.55.

Les chemins de fer français s'écartent peu des cours de la veille. Le Lyon fait 1,375, le Nord 1,820, le Midi 1,142 et l'Orléans 1,270.

La Banque de France clôture à 5,300, le Foncier à 1,217, la Banque de Paris à 890, la Générale à 505 et le Lyonnais à 550.

L'Italien reste à 91.15, le Turc est lourd à 9.92, l'Extérieure finit à 57 5/16, l'Unifiée Egyptienne est immobile à 361, la Banque ottomane est offerte à 717.

Le Gaz est faible à 1,340, l'action Suez varie de 2,310 à 2,317, le Panama est ferme à 491. L'émission des obligations de Panama a complètement réussi. Ces obligations émises à 285 et remboursables à 500 francs rapportent 5 1/4 0/0.

PRIME POPULAIRE

EN VENTE,

AU PROFIT DU MONUMENT GAMBETTA,

Un beau dessin du Monument qui va être élevé, à Cahors, à la mémoire de L. GAMBETTA et dont l'exécution est confiée au célèbre statuaire M. FALGUIÈRES.

Ce dessin gravé à Paris et dû à l'habile architecte M. PAUL PUJOL, collaborateur du Maître, mesure 0^m 45 sur 0^m 32.

Prix : 60 centimes.

Pour le recevoir franco, adresser le montant au Comité du Monument, à la Mairie de Cahors.

On peut adresser des demandes collectives. — Les exemplaires demandés seront expédiés par retour du courrier.

AVIS.

M. Audouard, chirurgien-dentiste, à l'honneur d'informer sa clientèle, qu'il a transféré son cabinet au Châlet de l'hôtel des Ambassadeurs, où il sera du 1^{er} au 5 de chaque mois.

BIBLIOGRAPHIE

LE TOUR DU MONDE. Nouveau journal de voyages. — Sommaire de la 4188^e livraison (13 octobre 1883). — Amazone et Cordillères, par M. Charles Wiener. — 1879-1882. — Texte et dessins inédits. — Onze dessins de Vignal et A. de Bar. — Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

JOURNAL DE LA JEUNESSE. Sommaire de la 567^e livraison (13 octobre 1883). TEXTE : Pour la Muse, par M^{me} J. Colomb. — Le cheval, par Martefani. — Caline, par M^{lle} Zénaïde Fleuriot. — A travers la France : Honfleur, par E. Duboussé. — Dessins : Tofani, Roux, Fraipont, Tournois. — Bureaux à la librairie Hachette, et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

JOURNAL D'AGRICULTURE PRATIQUE. — sommaire du numéro 41. (11 octobre 1883). — A. de Cérés. Chronique agricole. — E. Lecouteux. Les prix comparés de l'azote-engrais et de l'azote-blé. — F. Convert. L'agriculture de la Suisse à l'exposition nationale de Zurich. — A. Vivien. Sucre du cidre. — Dr Mandon, P. Mouillefert. Empoisonnement de la sève de la vigne. — Eug. Marie. Revue étrangère. — L'agriculture aux États-Unis et en Italie. — A. Lesne. L'essai des moutons et des vins. — Eug. Gayot. Quelle méthode adopter pour nommer les animaux. — E. Chesnel. L'origine de la culture en lignes. — Correspondance. — Re-

vue commerciale et prix courant des denrées agricoles, B. Durand. — Cours de la Bourse. — Gravures noires : Mustimètre ou dessimètre de Gay-Lussac. Fig. 35. — Ebulliomètre Salleron. Fig. 36. — Echelle ébulliométrique. Fig. 37. — Division du thermomètre. Fig. 38. — Bureaux : 26, rue Jacob, à Paris.

Librairie J. GIRMA, à Cahors

VIENT DE PARAÎTRE LA 16^e LIVRAISON
L'HISTOIRE GÉNÉRALE
DE LA
PROVINCE DE QUERCY
DE GUILLAUME LACOSTE

Cet ouvrage formera TROIS volumes, in 8^o, de 500 pages chacun, paraissant en livraisons mensuelles, pendant les années 1882-1883-1884.

Prix : 18 fr. — Payables 6 fr. par an

En dehors de l'édition de souscription, il sera mis en vente, 50 exemplaires seulement sur papier blanc velin, formant quarante livraisons.

Prix de la livraison 50 centimes

NADAUD (GUSTAVE). — Chansons. — Poésies et Contes. 2 beaux volumes in-8^o. Prix : 16 fr. — payables 5 fr. par mois. Librairie A. Pilon. A. Le Vasseur, successeur, 33, rue de Fleurus, Paris.

FLAMMARION (CAMILLE). — **Astronomie populaire.** 2. vol. grand in-8^o illustrés de 360 gravures. 7 chromolithographies, cartes célestes, etc. Prix : 20 fr., payables 5 fr. par mois. — Librairie A. Pilon. A. Le Vasseur, successeur, 33, rue de Fleurus, Paris.

Nouveau globe terrestre physique et politique de 1 mètre de circonférence, imprimé en 13 couleurs. Prix : 33 fr., payables 5 fr. par mois. — Librairie A. Pilon. A. Le Vasseur, successeur, 33, rue de Fleurus, Paris.

Partitions à crédit. — Vente (et non location) de toutes les partitions, piano seul et piano et chant, publiées à Paris, livraison immédiate, payable 5 fr. par mois jusqu'à 100 fr. d'achat; au-dessus de cette somme, le paiement est divisé en vingt mois. — Librairie A. Pilon. A. Le Vasseur, successeur, 33, rue de Fleurus, Paris.

Bibliothèque classique du piano. — Collection complète des 92 sonates de Beethoven, Clementi, Haydn, Mozart et Weber. 11 volumes grand format (1.700 pages), sur magnifique papier. Prix : 60 fr., payables 5 fr. par mois. — Librairie A. Pilon. A. Le Vasseur, successeur, 33, rue de Fleurus, Paris.

21 RÉCOMPENSES

1^{er} PRIX

MÉDAILLES ARGENT & OR
et Diplômes d'Honneur

DÉLICIEUSE LIQUEUR DE PIN

DITE

ÉLIXIR DES VOSGES

TONIQUE ET HYGIÉNIQUE.



FOURGEAUD & LACOSTE
PÉRIGUEUX

Cette liqueur se recommande par ses propriétés balsamiques et stomaciques; étendue d'eau, elle remplace avantageusement le Sirop de Pin, dont elle renferme les principes actifs.

Dépôts dans les principaux établissements.

10 Médailles aux Grandes Expositions

AU VIEUX CHÊNE

PARIS — 69, 71, 73, Rue Beaumont — PARIS

MEUBLES pour BUREAUX
Administrations
Cheminées de Fer
Banque, etc.

MEUBLES pour
Cuisines
Offices
Chambres de domestiques, etc.

MEUBLES
Ameublements complets
EN TOUS GENRES & DE TOUS STYLES
Pour Salles à manger, Salons,
Chambres à coucher, Cabinets, etc.

MOBILIER
SCOLAIRE

USINE A VAPEUR
Rue de Crimée (Petite Villette)
97, 99, 101 & 103

LA MAISON GARANTIT
toutes ses Fournitures

A dater du 15 Octobre

L'HOTEL DE LA POSTE

Sera tenu par M. Delrieu, propriétaire du Café Alsace-Lorraine.

BONNE TENUE — CONFORT — SERVICE SOIGNÉ

Restaurant. — Table d'hôte. — Chambres à coucher.

PRIX MODÉRÉS

VOITURE A TOUS LES TRAINS

Pose de Dents et Dentiers d'après les meilleurs systèmes américains, anglais et français, les seuls adoptés par les premières maisons de Paris et de Londres. 20 Ans de Succès.

AUDOUARD

EX-PROFESSEUR DE PROTHÈSE ET DE CHIRURGIE
DENTAIRES, A PARIS
Lauréat de l'Académie Nationale
CHIRURGIEN-DENTISTE
Du Lycée de Cahors et des principaux établissements
d'Éducation du Lot et de la Corrèze

Chalet de l'hôtel des Ambassadeurs.

VINS DU LOT

Vinage.

M. Montagne, Avenue de la Gare, informe qu'il vient de recevoir une grande quantité de 3/6 spécialement affecté pour le vinage, ne laissant aucun goût, ne se retrouvant pas à l'analyse et agissant sur les vins d'une façon surprenante.

POMPES BEAUME



Vente à l'essai.

RÉPUTATION

Universelle.

66, Avenue de la Reine, 66
BOULOGNE, près PARIS

EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES

L'HISTOIRE DES ÈVÈQUES DE CAHORS

Traduite par G. de La Croix, par L. Ayma, Inspecteur honoraire d'Académie, Officier de l'université, commandeur de St-Grégoire-le-Grand.

Prix des deux volumes brochés : Édition de luxe 20 fr.; édition ordinaire 12 fr.

Les souscripteurs sont priés de vouloir bien réclamer à l'imprimerie Plantade les fascicules qui leur manquent, et en envoyer le montant.

CHAMBRE GARNIE A LOUER

avenue de la gare n° 6.

Le propriétaire-gérant, A. Layton.

PRODUITS MÉDAILLÉS A L'EXPOSITION DE 1881



PHARMACIE CENTRALE

DE CAHORS



ESCROUZAILLES PHARMACIEN

Successeur de F. VINEL.

La Pharmacie Centrale de Cahors, dont les principaux produits ont été médaillés, se recommande à sa nombreuse clientèle par ses préparations essentiellement naturelles et la modicité de ses prix.

Ses Vins de quinquina, médaillés, sont spécialement recommandés : préparés avec les meilleurs quinquinas, joints au cacao, ils sont pour les malades affaiblis et convalescents un remède efficace, tonique et reconstituant par excellence. — Spécialités de la Maison : Elixir vermifuge contre les crises provoquées par les vers chez les enfants. — Extrait fluide des 3 quinquinas, pour préparer soi-même et à l'instant le vin de quinquina. — Liqueur de Goudron contre les maladies des voies urinaires et respiratoires. — Sirop pectoral et Pastilles des Chantres contre les rhumes récents et anciens. — Injection végétale contre les écoulements, guérison assurée. — Eaux de toilette, toniques et hygiéniques. — Dépôt de toutes les Spécialités françaises et étrangères. — Eaux minérales de France et de l'Étranger. — Grand choix de Bandages, Bas à varices et articles d'Allaitement.

En vente au bureau du Journal.

Très complète, indiquant TOUS LES CHEMINS DE FER en projet, en construction ou en exploitation

CADRE DU LOT CADRE

En vente chez tous les Libraires.

En feuille, 0 fr. 75. — Sur carton, 1 fr. 25. — Sur toile avec étui chagriné 1 fr. 50. 25 c. en plus par la poste.

ARMES DE LUXE ET QUINCAILLERIE

CHANGEMENT DE DOMICILE

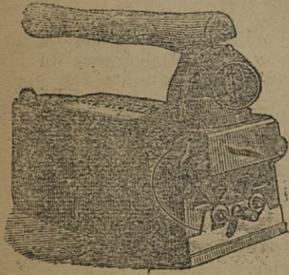
Léon DELRIEU

ARQUEBUSIER, MARCHAND QUINCAILLIER

Préviens le Public qu'à partir du 20 août son Atelier et son Magasin sont transférés Maison ROQUES, boulevard L. Gambetta, 87, en face la Place d'Armes.

Grand choix de FUSILS BAGUETTES — LEFAUCHEUX; PERCUSSION CENTRALE; REVOLVERS; ARTICLES DE CHASSE ET DE PÊCHE, vendus aux prix les plus réduits.

Réparation d'Armes de tout système.



NOUVEAU FER

A REPASSER SE CHAUFFANT SEUL
INDISPENSABLE

A tous les Ménages, aux Repasseuses, Couturières, Lingères, Confectionneurs, Tailleurs, Apieceurs, etc.

POSSÉDANT LES AVANTAGES SUIVANTS :

Économie, Propreté, Salubrité.

Se vend chez **JEAN LARRIVE, Fils aîné**

16, RUE DE LA LIBERTÉ, CAHORS.

Nouvelles machines à coudre supérieures à toutes les autres, garanties dix ans sur facture, à main et à pédale, depuis 50 fr. Navettes sans enfilage, brevetées. Fils, Soies, Aiguilles, Huile de première qualité. Pièces de rechange et Réparations,

Bretelles américaines hygiéniques. — Timbres caoutchouc. — Brillant oriental pour parquets. — Teinture des familles. — Nouveau cirage Persan, sans brosses, imperméable à l'eau.